

NEW YORK

Nous avons commencé à filmer New York en 2014, sans projet préconçu, pour tester la possibilité de voir autre chose que du déjà-vu dans cette ville enfouie sous des strates et des strates de souvenirs d'images. Nous en avons rapporté neuf films courts (entre 4 et 20 mn), sur les paysages urbains et humains de New York.

Parmi ces films *Full Screen* raconte l'installation d'écrans provisoires à Times Square, au milieu d'un carrefour déjà saturé d'images fixes et surtout mobiles. Le ravage sur l'espace architectural environnant y prenait une dimension imprévue, qui obligeait de changer le regard porté sur cette ville devenue tout à coup autre chose qu'un mythe.

Washington Square est le titre de l'autre court métrage qui a eu un effet de libération. Filmé en plein Halloween, il montre le désarroi, voire la terreur, des enfants que de joyeux parents embarquent dans leurs déguisements moins morbides par leur thématique que par la pauvreté de l'imaginaire. Comme par ailleurs les enfants se retrouvent dans ce genre de déguisement tout au long de l'année, c'était comme si les corps étaient pris dans les mêmes jeux d'images que la ville elle-même.

cf.

<https://vimeo.com/153994514>

<https://vimeo.com/248046110>

Filmer New York d'une façon pertinente dans le cadre de ce que nous appelons, Anne Marie Coste et moi, des portraits de ville, semblait de l'ordre du possible.

Ces films sont à l'origine d'un projet de long métrage sur la mise en image des gens et des paysages à New York, projet soutenu par le Cnap en 2015:

Ci-dessous le projet tel qu'il a été formulé à l'époque.

Une Recherche artistique à New York /

Je sollicite l'aide du CNAP pour deux voyages d'exploration d'environ quinze jours chacun à New York avec Anne Marie Coste qui m'assiste à la réalisation et au montage. Ces deux séjours sont destinés à déclencher un nouvel ensemble de films à partir d'une intuition forte sur les rapports entre ville et cinéma et entre signe et image.

Ma méthode de travail sans équipe technique et en totale immersion induit un type de concentration qui impose une pause entre les deux séjours pour montage et l'évaluation. Le deuxième séjour servira à refilmer les mêmes aspects de New York en tenant compte de l'expérience accumulée.

Mon intuition se comprend au regard de mes préoccupations les plus actuelles, dans la continuation des recherches que je mène depuis plus de vingt ans.

1) Très bref aperçu de mes recherches depuis vingt ans

Nu, Portrait, Paysage

[Bellet Yann, *Laurent Goldring : Petite chronique de l'image \(1995 / 2002\)*, 2014](#)
[Laurent Goldring \(Laurent Goldryng, dit\) \(1957\)](#)

Une longue période consacrée au corps, puis plusieurs années sur le portrait et, depuis 2005 les paysages. Nus, portrait, paysages: les fondamentaux de la représentation dont j'essaye d'analyser les principes directement en images, avec des contrepoints sous forme de spectacles et d'articles sur l'archéologie de l'image aujourd'hui.

En travaillant sur le nu j'ai découvert que les corps se dissemblent et changent perpétuellement d'identité, mais que les signes d'identité fonctionnent comme des appuis qui leur permettent de s'humaniser et de se mettre en scène. Il a fallu ouvrir le jeu de miroirs entre l'image, modèle identificatoire, et l'image qui témoigne de la réussite de l'identification, parce que ces images ne sont pas des images, ce sont des signes qui se présentent comme des images. Il a fallu inventer une critique de la ressemblance, et apprendre à travailler au point précis où le corps opère sur lui-même sa mise en signes pour la déconstruire et retrouver assez de liberté pour faire des images non redondantes.

Ce sont ces principes qui me guident encore et qui me permettent de penser une possibilité de représentation, surtout aujourd'hui que le design, d'abord cantonné aux objets, informe directement les corps, les visages, et les paysages et que gymnastique, chirurgie et urbanisme se complètent pour transformer l'urbain(e) en systèmes de signe.

2) Mes recherches actuelles : paysages urbains

De la même manière je filme dans la ville les signes qui organisent les flux et la façon dont se manifestent les codes. Code de la route et des piétons, images publicitaires, prolifération des écrans, événements temporaires en accord avec une architecture de plus en plus liquide, cloisonnements sécuritaires et mélanges imposés. Et la façon dont les lieux les plus chargés d'histoire se détruisent pour entrer dans les circuits touristiques.

Ma méthode consiste à filmer les lieux que je connais le mieux en revenant sans cesse sur le motif.



Paysages: Zagreb la vieille ville, le marché



Paysages: Zagreb, musée des beaux arts



Paysages: Vienne, la vieille ville, kunsthhaus



Paysages,: Vienne, le quartier des musées



Paysages, Vienne, la vieille ville, le Rathaus



Paris, la vieille ville, les quais devant Notre Dame



Paysages: Paris, la vieille ville, la cour carrée du Louvre

3)

La genèse du projet

Invité par Moma pS1 pour projeter un de mes films, je retrouve New York après une longue absence, reprends mes anciens trajets, les amitiés restées en suspens... le rythme et l'ambiance entrent tout de suite en résonance avec la façon de filmer que j'ai mis au point entre-temps... Toutes les visions que j'ai eues dans d'autres villes, à Paris, Berlin, Vienne, Montréal, ou Séoul, Bogota et Zagreb resurgissent avec une évidence que j'entraînerais mais dont je n'arrive pas encore à trouver les raisons.

Ce que je filme ailleurs se laisse voir ici mieux qu'ailleurs, et j'arrive à me rendre invisible comme nulle part ailleurs. Je me focalise en partie sur Times Square où je retourne filmer quotidiennement. Anne Marie heureusement a pu venir aussi et nous finalisons sur place une pièce qui est pour moi un nouveau point de départ (cf. <https://vimeo.com/117986232>)

C'est pour explorer cette nouvelle piste que je désire retourner à New York.

4) Le projet : description succincte

Je pressens que Times Square est une des vérités de New York et, si j'arrive à le filmer, je peux montrer quelque chose qui existe sans doute partout en dehors de New York. Quelque chose de propre aux mégapoles d'aujourd'hui et à la postmodernité en général. Peut-être même quelque chose qui a trait à la définition de la postmodernité.

Les lieux que je compte explorer:

Grand Central Station - Madison Square Garden – Chelsea - Wall Streets - Central Park

Lincoln center – Staten Island Ferry

Comme on peut le constater, il ne s'agit pas de lieux cachés, de zones inexplorées, mais d'être au cœur de ce qu'on croit le mieux connaître.

Je trouve important d'aller directement vers les mythes, qui ont une vraie épaisseur, visuelle et historique qui permet d'avoir des critères sur ses propres images. En général le passé est un passé de littérature, de peinture, de sculpture, et d'architecture, New York a d'abord un passé cinéma. Aucune ville n'est plus chargée par le cinéma que New York.

Filmer New York c'est en même temps questionner le cinéma.

5) Le projet: quelques considérations théoriques annexes pour accompagner la démarche sous forme de questions-réponses.

Le signe et l'image?

Le signe détruit le support. Un signe doit être immédiatement lisible et doit pouvoir se décliner d'un support à un autre, sans perte. Tout ce qui est spécifique au support (ou au médium) doit être détruit parce que ce qui est spécifique à un médium ne peut pas se voir de la même façon sur ou dans un autre médium: le signe, c'est ce qui reste quand ça passe d'un support à l'autre.

D'où la prégnance des signes au moment où la reproduction technique et la déclinaison entre dans sa phase industrielle. Pour que le signe puisse s'inscrire sur un support, il doit plier totalement celui-ci à la logique des signes, et le détruire en tant que médium spécifique.

Quand la publicité est arrivée dans les journaux, la publicité imitait les articles. Il y a ensuite eu cohabitation publicité et article. Aujourd'hui, on ne distingue plus la différence entre les pubs et les articles normaux. Les deux formes sont devenues quasiment interchangeables : Première, Studio, Elle, Vogue, le Point, le Nouvel Obs., sont des magazines où il n'y a plus de possibilité de distinguer entre le rédactionnel et les pages de pub. Les signes ont complètement phagocyté le support.

Seul un médium qui n'a pas d'épaisseur, qui ne possède aucune caractéristique, qui n'existe pas, peut accueillir les signes.

L'exemple de la télévision est assez frappant: si on regarde un film qui date d'avant la télévision avec les coupures pub, la juxtaposition des esthétiques est difficilement supportable. La pub ne peut pas couper une image cinéma.

On a donc inventé un type de cinéma qui supporte la publicité, que la publicité ne dérange pas, un type d'histoire qui anticipe, accepte et joue avec les coupures pub, et un type d'image qui est en cohérence avec la pub. Ces films là effectivement, peuvent passer à la télé. Comme la télévision est devenue le producteur incontournable de tout le cinéma, elle a construit un type d'image intégralement détruite par la publicité.

Les signes viennent massacrer tout ce qui n'est pas eux ?

Pour que le code de la route puisse être lisible, il a fallu totalement annuler le paysage: routes rectilignes avec de grands rayons de courbures dans les virages, collines coupées, construction de viaducs... La traversée du paysage signifie la destruction du paysage, mais plus encore, c'est un paysage qu'on ne voit pas parce qu'il est sans cesse occulté par des panneaux, ou par d'autres voitures qui elles-mêmes fonctionnent comme des blocs de signes avec ses clignotants et sa trajectoires, sa marque, sa série, sa plaque minéralogique et les indices qui la classent dans une catégories, voitures de luxe, voitures neuves, vieilles bagnoles, etc...

Toute dilution de l'attention est potentiellement mortelle. La contemplation du paysage est antinomique avec le fait de conduire. Les seuls beaux moments de paysages sur l'autoroute, ce sont les clichés, la chaîne de sommets enneigés, les volcans d'Auvergne, la mer ou le port...

Pour Jameson la matrice du post modernisme se trouve dans *Learning from Las Vegas* de Venturi et Brown. Las Vegas est la première ville entièrement conçue pour la voiture, où le rapport entre l'enseigne et le bâti s'inverse. Les enseignes deviennent plus importantes que le bâtiment, voire se substituent totalement à lui quand la façade devient le signe même.

C'est ce que je découvre en filmant le centre Pompidou, construit comme un hangar, derrière son logo géant en forme d'escalators qui occupe toute la façade.



Venturi, Scott Brown & Izenour: "recommendation for a monument, " dans *Learning from Las Vegas* p.149 et la lecture du centre Pompidou qu'on peut en déduire.

Ce qui se vérifie au quotidien dans Paris où même les lieux les plus prestigieux sont sans cesse constellés de leur propre image ou recouverts par des immenses bâches publicitaires.

Il suffit de se retrouver en tant que piéton confronté à un affichage destiné aux conducteurs, comme celui qui recouvre Orsay, ou la Conciergerie, tout le long de la voie Georges Pompidou, l'autoroute qui longe la Seine, pour que le rapport panneau / paysage urbain se démontre tout seul. Les cartes postales s'épuisent à décadrer le mobilier urbain, les enseignes, les vitrines, sans succès.

Ma façon de filmer est centrée sur la construction d'une image qui puisse intégrer les signes sans se désintégrer. C'est en filmant les modalités de cette mise en scène, en filmant la construction des signes, qu'on peut leur interdire de détruire le médium qui s'en saisit.

New-York ?

Grand Central Station est un lieu de la pure image, un pur signe, avec cet immense hall qui n'est pas dans une inutilité esthétique, qui est dans cette inutilité ostentatoire caractéristique du luxe. Mais les quais, la réalité concrète confrontée par les voyageurs est dominée par une fonctionnelle agressive. New York c'est peut-être le lieu où les corps sont le plus en osmose avec ce fonctionnement des signes. On voit très bien la distinction entre ceux qui se construisent en permanence un corps et un visage, en les transformant en signes, et tous ces gens qui y ont renoncé.

Là où l'image se construit?

Pour le nu, il y avait une tradition avec laquelle je pouvais me confronter. Un des points de départ était très consciemment la question de la possibilité de faire encore des images nouvelles, à un moment où tout le monde prétendait que ce n'était plus possible.

Le Louvre, Beaubourg, le Ring à Vienne sont des lieux qui ont été énormément mis en images et qui essaient de dominer, de construire leur propre image.

Une des choses que j'ai appris avec les corps, c'est que pour sortir de la contradiction signes-images il faut travailler sur le processus de constitution des signes... C'est là où le signe se construit en tant que signe qu'il montre qu'il n'est pas une image. Une fois que le moment de la construction se referme, il n'est plus possible de faire la différence entre les deux. La prolifération des signes et leur mise en concurrence implique qu'ils se reconstruisent toujours en permanence (c'est ce qu'on appelle la mode, ou l'économie). La proportion de l'espace urbain en travaux ne cesse de croître, et New York a cette caractéristique d'être toujours trop neuf et trop vieux à la fois. D'être en ruine avant que les travaux soient terminés, parce qu'il n'y a pas de moment normé où New York se ressemblerait, comme Paris ou Rome ressemblent à leur passé qui fait norme.

Ce qui fait une grande différence entre New York et les autres villes: partout dans le monde il y a des panneaux surdimensionnés, il y a des bâches gigantesques, il y a les écrans plasma du futur, mais en général ils sont incongrus. A New York ces images fonctionnent comme les coupures pubs dans les films récents, l'architecture est faite pour les accueillir.

Je suis alors retourné à New York pour une nouvelle période de tournage, mais au lieu de faire le film prévu, je suis de revenu avec une série de d'autres films, là aussi entre 3 et 30 minutes, toujours sur les mises en scènes et les mises en images, ainsi que sur la prégnance du cinéma dans processus sociaux et tout particulièrement dans le partage entre les visibles et les invisibles, entre ceux qui ont le droit d'apparaître et ceux qui sont priés de rester hors image.

cf.

Paris - New York, Row Boat, Les Friandises,

<https://vimeo.com/296551492>

<https://vimeo.com/296551607>

<https://vimeo.com/248046386>

Après une longue période de montage, et plusieurs autres « portraits de ville » (Hanoi, Barcelone, Luxembourg, Moscou, Cracovie), Nous avons été amené à reconsidérer la forme finale: ces tableaux sont désormais conçus comme des projections autonomes, parfois aussi comme les éléments d'une installation, voire une boucle dans une exposition. Le long métrage a cessé d'être la finalité ultime pour devenir une hypothèse parmi d'autres et son organisation doit émerger des différents films dont les rushes restent disponibles, au rebours des logiques de scénarisation. Le choix des prochains tournages - Nous préparons actuellement une autre session à New York - viendra des films déjà faits.

Biographie sur le site de la galerie Maubert:

<https://galeriemaubert.com/fr/artistes/goldring-laurent/>